

# LE VERRE ET L'EVANGILE

Prédication du Dimanche 6 Août 1995 au Temple du Mas d'Azil

Lectures :    Genèse 2, 4-7  
                  Exode 3, 1-6  
                  Esaïe 48, 17-19    Jean 14, 1-13  
                  Job 28, 12-20        Apocalypse 22,1-5

La présence ces jours-ci au Mas d'Azil de tant de manifestations sur le verre et l'art des verriers incite à interroger la Bible sur ce matériau spécifique, produit de la terre et du travail des hommes.

Il se trouve qu'il n'est question du verre que dans deux livres bibliques : celui de Job dans l'Ancien Testament et celui de l'Apocalypse dans le Nouveau. Job, pour montrer le caractère exceptionnel de la sagesse, ce principe d'équilibre et d'harmonie de l'univers, affirme que même le verre et le cristal ne sont rien auprès d'elle. Les visions de l'Apocalypse présentent le trône de Dieu dressé devant une mer de verre, sur laquelle les fidèles chantent debout le cantique de l'Agneau et la nouvelle Jérusalem comme une cité aux murs de verre traversée par un fleuve de cristal. Cette image est sans doute inspirée de la tradition juive qui présente le palais de Salomon comme une maison de verre et son trône placé sur un bassin de verre. ce qui aurait ébloui la reine de Saba. Le résultat de cette petite enquête n'est pas sans intérêt, puisqu'on voit le verre associé à la sagesse divine dans l'Ancien Testament, au royaume de Dieu dans le Nouveau.

On peut cependant aller plus loin si l'on tient compte du fait que le verre n'est pas un élément naturel mais le fruit de l'ingéniosité humaine, la résultante d'un processus qui met en jeu trois constituants fondamentaux : la silice comme matière première, en général du **sable** - la chaleur nécessaire pour le fondre, produite par le **feu** - enfin la puissance qui transforme la pâte inerte en objets, généralement le **souffle**. Or le sable, le feu et le souffle sont bien connus de la Bible.

Le **sable**, élément de la nature provenant des montagnes par la désagrégation des roches et reliant sur les plages la terre à la mer, est souvent évoqué comme symbole d'une quantité innombrable, donc d'abondance, et en particulier de la bénédiction que Dieu accorde à travers une nombreuse descendance. Accordée au patriarche Abraham, cette promesse est renouvelée à plusieurs reprises, en particulier dans les oracles adressés par le prophète Esaïe aux Israélites en exil.

Le **feu**, source de chaleur mais aussi cause de destruction, symbolise parfois le jugement purificateur de Dieu. Mais il est surtout associé à la révélation : c'est le feu venu du ciel, la présence de l'inexpliqué sur la terre, comme le buisson ardent devant Moïse ou les éclairs qui accompagnent la manifestation de Dieu sur le mont Sinäï, comme le baptême de feu qu'apporte Jésus dans le monde.

Le **souffle**, enfin, qui désigne aussi bien le vent que l'Esprit, est une force qui met en mouvement, qui insuffle la vie. La Genèse nous présente même le

Créateur comme un verrier qui, à partir de la poussière de la terre - le sable - modèle l'homme par son souffle et lui donne l'haleine de vie. Le Talmud développe cette image en présentant l'homme comme une créature fragile et transparente comme le verre. Et, depuis la Pentecôte, c'est aussi le souffle de Dieu, le Saint Esprit, qui conduit l'humanité vers la nouvelle création.

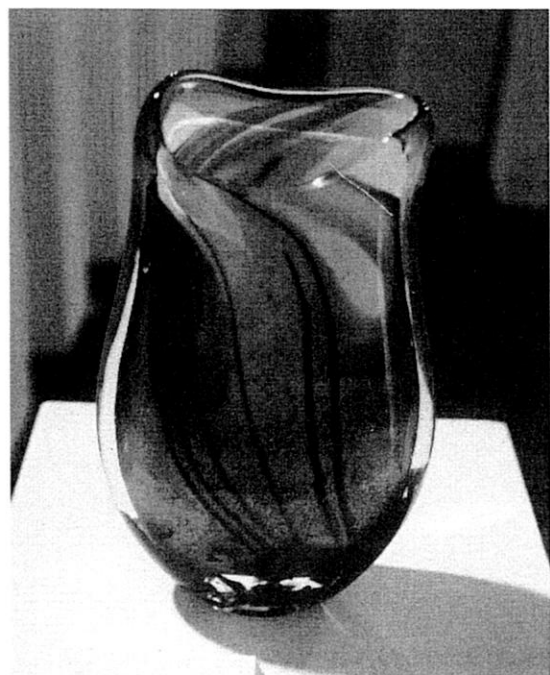
Ainsi le verre, produit du sable, du feu et du souffle, est-il comme un symbole de l'œuvre de Dieu : sable de la bénédiction - œuvre du Père, feu de la révélation - œuvre du Fils, souffle de la nouvelle création - œuvre de l'Esprit.

La propriété essentielle du verre est la **transparence**, ou du moins la translucidité : il laisse passer la lumière, il lui permet de se diffuser. A ce titre, il est un symbole du Christ : c'est à travers lui que Dieu devient visible. Personne n'a jamais vu Dieu, nous dit saint Jean, et Moïse lui-même doit se voiler la face devant lui. Seul Jésus est assez transparent pour révéler ce mystère : "Qui m'a vu a vu le Père". dit-il. Le Christ est la lumière du monde parce qu'il laisse passer la lumière du vrai Dieu. Il est à ce titre le chemin, la vérité et la vie : chemin de sable sur la terre, vérité de feu venue du ciel, souffle de vie pour les hommes. Sable, feu et souffle : c'est un Christ de verre, cristallin, transparent, lumineux.

Cette transparence est aussi la vocation de l'homme, formé par ce maître verrier qu'est le Créateur. Nous ne pouvons rien lui cacher, et c'est le reconnaître comme tel que de renoncer à toute opacité devant lui. Vivre dans la transparence, c'est lui ouvrir son cœur dans la prière, c'est s'offrir à lui dans le service. Car Dieu a besoin de nous : sa lumière doit passer à travers le prisme de nos existences. Nous sommes comme des vitres qui laissent voir son soleil, sentir sa chaleur, comme des lampes de verre qui doivent être allumées et ne pas rester sous le boisseau. A la suite du Christ, nous sommes appelés à transmettre au monde la lumière véritable. Notre vocation a quelque chose à voir avec la transparence du verre.

Contemplons pour finir la vision sur laquelle nous laisse la Bible : celle de la nouvelle Jérusalem, bâtie comme une cité de cristal, transparente, lumineuse, ouverte à tous les humains comme une maison de verre, qui n'a plus besoin de lampe car la présence même de Dieu sera sa lumière. Telle est l'image du royaume de Dieu à l'horizon de notre histoire : une maison de verre. une cité de cristal où toute opacité sera dissipée, où la transparence sera la vérité de toute relation. où nous verrons enfin Dieu face à face.

Philippe de Robert



Exposition HD NICK Paul BORDREUIL